



HAL
open science

Des ateliers de théâtre pour les jeunes du Nunavik

Nathalie Casemajor

► **To cite this version:**

Nathalie Casemajor. Des ateliers de théâtre pour les jeunes du Nunavik. La médiation culturelle au Québec, 2012. hal-03197453

HAL Id: hal-03197453

<https://hal.science/hal-03197453>

Submitted on 13 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version d’auteur. Pour citer :

Nathalie Casemajor (2012) « Du théâtre pour les jeunes du Nunavik » dans *La médiation culturelle au Québec*, Laforture J.-M. (dir.), Québec, PUQ, pp. 312-319

Des ateliers de théâtre pour les jeunes du Nunavik

Nathalie Casemajor

En 2009, le Département de langue Inuktitut de l’Institut culturel Avataq a lancé un projet d’ateliers de théâtre destiné aux jeunes Inuits du Nunavik. En leur fournissant de nouveaux outils d’expression et de création, ce projet poursuit un double objectif. Il s’agit premièrement de sauvegarder et revitaliser la langue et la culture locale en permettant aux jeunes d’exprimer sous une forme artistique leur héritage culturel et leur quotidien. Le deuxième objectif est de promouvoir les formes d’animation de la communauté, en faisant en sorte que les outils d’expression acquis par les participants puissent être appropriés et transmis plus largement autour d’eux. L’intérêt de ce projet pilote tient à son caractère novateur, puisqu’il n’existe que très peu d’initiatives de formation à l’expression théâtrale au Nunavik.

Une collaboration entre l’Institut culturel Avataq et la compagnie des Vidanges en cavale

Depuis trente ans, l’Institut culturel Avataq œuvre à la protection et à la promotion de la langue et de la culture des Inuits du Nunavik. Tirant son mandat de la Conférence des Aînés, cet organisme culturel à but non lucratif a établi son siège social à Inukjuak, au Nunavik, tandis que le bureau administratif est à Westmount (Québec). L’initiative Inuktituurniup Saturtaugasuarvinga fait partie des nombreux programmes linguistiques, patrimoniaux et culturels mis en place par l’Institut. Porté par le Département de la langue Inuktitut d’Avataq, ce programme est né d’un besoin de diagnostic interne sur la protection des langues minoritaires et son application au

Nunavik. Face à l'érosion actuelle de l'Inuktitut¹ et aux préoccupations exprimées avec de plus en plus de vigueur par les membres de la communauté, le diagnostic a fait apparaître la nécessité de s'adresser aux jeunes pour rétablir les conditions de pérennité de la langue (en 2006, les enfants Inuits représentaient presque 40 % de la population du Nunavik²). Rapidement, le comité de pilotage du programme s'est questionné sur la difficulté à rejoindre cette population en croissance constante, mais dont le taux de suicide se situe parmi les plus élevés au monde.

Au cours de leurs travaux de réflexion, les membres du comité ont fait la rencontre des *Vidanges en cavale* par l'intermédiaire d'un autre artiste québécois engagé dans un projet de création de portraits d'ânés du Nunavik. Depuis sa création en 2007, cette jeune compagnie mène une démarche à vocation sociale, utilisant le théâtre comme outil d'intervention dans un contexte interculturel. Les comédiennes Marie Deaudelin et Onira Lussier ont élaboré au fil des ans une formation théâtrale dédiée aux adolescents et aux jeunes adultes. Centrée sur la thématique de la communication interpersonnelle, cette formation a notamment été dispensée en 2008 dans un quartier sensible de Lima et dans la localité amazonienne d'Iquitos (Pérou). Sur la base de cette expérience, et dans l'objectif de créer une activité de revitalisation de la langue inuite, Avataq a engagé la compagnie en lui confiant le mandat d'organiser une série d'ateliers de théâtre pour les jeunes du Nunavik.

Dans le cadre des fonds alloués à l'initiative Inuktituurniup Saturtaugasuarninga, ces ateliers ont été financés par le programme Ungaluk (mis en place par la corporation Makivik³ et le Gouvernement Régional Kativik), avec la collaboration du Ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine du Québec. Le suivi du projet a été assuré par Léa Hiram (coordonnatrice de projet à Avataq), avec le soutien et l'accompagnement de l'équipe du Département de la langue Inuktitut : le directeur du département (Zebedee Nungak), son assistante (Sarah Tuckatuck Bennett) ainsi que les analystes de la langue (Adamie Kalingo,

¹ Bien que suffisamment de personnes parlent actuellement la langue inuite pour qu'elle soit à l'abri des menaces d'extinction à long terme, le pourcentage d'Inuits capables de converser dans la langue traditionnelle diminue progressivement, et ce, tout comme le pourcentage de personnes qui parlent la langue inuite comme langue principale à la maison (Statistique Canada, 2008).

² Statistiques Canada, 2006.

³ Organisme à but non lucratif dont le mandat est de veiller à l'application des droits territoriaux inuits reconnus par la Convention de la Baie James et du Nord québécois (1975) et l'Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Nunavik (2008).

Moses Novalinga et Ida Saunders) ont joué un rôle essentiel en menant un intensif travail préparatoire.

Valoriser les récits traditionnels, agir sur le vécu quotidien

Le choix de l'art dramatique pour rejoindre la population ciblée vise à fournir aux participants des outils d'expression, tout en valorisant la longue tradition orale de la culture inuite à travers la mise en scène de contes et de légendes. « Le théâtre est un art essentiel pour un peuple : non seulement il révèle ce que nous sommes, nous donne le plaisir de la création et du spectacle, mais il nous révèle aussi à notre propre réalité et à notre histoire », écrivent *Les Vidanges en Cavales*. Dans la définition des exercices proposés en ateliers, le souci de valorisation des récits traditionnels s'est doublé d'un travail sur le vécu quotidien des participants. Les comédiennes se sont inspirées du « théâtre de l'opprimé » développé par le metteur en scène brésilien Augusto Boal au cours de son exil en Amérique Latine et en Europe⁴.

Née dans les années 1970, cette démarche, ancrée dans un contexte d'origine très politisé, s'inscrit dans une tradition de théâtre populaire et social, contestataire, investissant la rue comme scène de représentation. Elle vise à faire émerger la parole de groupes minoritaires ou marginalisés, aux prises avec des situations d'oppression. En offrant aux participants et aux spectateurs la capacité d'intervenir dans le processus de création et dans la représentation théâtrale, cette méthode cherche à favoriser l'expression de la volonté individuelle et l'action dans la résolution de conflits. Ne pas céder à la fatalité, prendre conscience des moyens de changer une situation insatisfaisante et, plus largement, « humaniser l'humanité », la philosophie de cette pratique théâtrale est résumée dans la *Déclaration de principes* de l'Organisation internationale de Théâtre de l'Opprimé (OITO) :

« Le Théâtre de l'Opprimé offre à tous les moyens esthétiques d'analyser leur passé dans le présent et en conséquence, d'inventer leur futur, sans l'attendre. Le Théâtre de l'Opprimé aide les êtres humains à retrouver un langage qu'ils possèdent déjà. Nous apprenons à vivre en société en jouant au théâtre. Nous

⁴ Après avoir publié *Le théâtre de l'opprimé* en 1971, il fut arrêté et torturé par la junte militaire brésilienne. Pour plus d'informations sur sa démarche et sa période d'exil, on consultera Julian Boal, « Origines et développement du Théâtre de l'Opprimé en France », dans Christian Biet et Olivier Neveux, *Une histoire du spectacle militant. Théâtre et cinéma militants 1966-1981*, Montpellier, L'Entretemps, 2007.

apprenons à sentir en sentant ; à penser en pensant ; à agir en agissant. Le Théâtre de l'Opprimé est une répétition pour la réalité ».

Parmi les techniques développées par Augusto Boal et reprises par les comédiennes des *Vidanges en cavale* dans leurs ateliers, le *théâtre forum* met en scène des situations d'oppression quotidienne vécues par une population donnée en offrant la possibilité aux spectateurs d'intervenir sur scène pour prendre la place d'un comédien et changer le cours de l'histoire (dont l'issue sera nécessairement catastrophique sans l'intervention du public). Développant le personnage du *spect-acteur*, cet exercice cherche à rendre les personnes « capables d'agir dans la fiction du théâtre afin qu'ils deviennent les protagonistes, les sujets agissants, de leurs propres vies » (*Déclaration de principes* de l'OITO). Dans le cadre des ateliers organisés par Avataq, les jeunes participants ont notamment choisi de mettre en scène des situations d'intimidation à l'école et dans la rue.

Deux séries de formation à l'art dramatique

Entre 2009 et 2010, deux séries d'ateliers ont été organisées dans différentes communautés du Nunavik. En tout, une cinquantaine de jeunes de 14 ans à 35 ans ont participé à ces activités. La première phase du projet a eu lieu en octobre 2009. Assistées par Léa Hiram et Charlie Tarkirk d'Avataq, les comédiennes des *Vidanges en cavale* se sont rendues à Kuujjuaq, où elles ont travaillé avec la population des villages de la baie d'Ungava, et à Puvirnituq, pour rejoindre les jeunes des villages de la baie d'Hudson. Vingt-deux personnes ont participé à ces ateliers de cinq jours d'initiation aux techniques théâtrales : mime (pêcher, chasser le caribou ou l'ours polaire, construire un igloo, etc.), figures clownesques, théâtre forum, création d'une histoire à partir d'un thème imposé (les aurores boréales, les inukshuks⁵). Une fois les exercices de base introduits, les participants ont été invités à choisir des légendes à mettre en scène et à les présenter lors d'un spectacle clôturant la semaine de formation. Un groupe a choisi de représenter l'ancienne légende de la marâtre Lumaq : maltraitant son fils aveugle, elle finira transformée en baleine lorsque celui-ci, ayant retrouvé la vue grâce à l'aide d'un groupe d'oiseaux, se vengea en l'attachant à la corde du harpon avec lequel il partit chasser en mer.

⁵ Un inukshuk est un empilement de pierres dont la forme reproduit une figure humaine stylisée. Ces cairns jouent traditionnellement un rôle important dans la chasse au caribou et le marquage du territoire.

En introduction à la performance présentée devant la communauté à Kuujjuaq, les comédiens en herbe se sont inspirés du texte qu'ils avaient écrit et affiché sur les murs de la salle d'atelier : « Durant cette semaine, quelque chose de spécial s'est passé à Kuujjuaq. Nous avons fait des ateliers de théâtre. Et maintenant vous allez en voir les meilleurs moments. Ce n'est pas Hollywood, ce n'est pas Broadway, c'est de la performance théâtrale *Nunavik style* ». La représentation prévue à Puvirnituq ayant été annulée au dernier moment à cause d'une violente tempête, Léa Hiram est retournée sur place en décembre 2009 pour répéter à nouveau le travail de création et le présenter devant un public de villageois réunis pour l'occasion.

« L'enthousiasme des participants et la qualité de ces deux séries d'ateliers ont incité Avataq à organiser un stage de formation plus intense et plus long au cours de l'été 2010 » explique Léa Hiram. La deuxième phase du projet s'est déroulée du 4 au 17 juillet 2010 à Inukjuak. Échelonné sur deux semaines, ce programme intensif a rassemblé vingt-cinq participants venus de douze communautés différentes (donc cinq anciens participants aux ateliers d'octobre 2009). La première partie de la formation a été consacrée à la présentation et à l'approfondissement de plusieurs techniques théâtrales autour des thématiques se rapportant à la communication (théâtre de l'objet, masque neutre, etc.). Lors de la deuxième semaine, les jeunes ont été divisés en deux groupes afin développer leurs habiletés d'interprétation (jeu, direction d'acteurs), de création et d'écriture de scénarios autour de la langue et la culture inuite. Outre la formation théâtrale, et en collaboration avec le centre culturel local, Avataq a organisé une rencontre avec deux aînés dans un quarmaq⁶. Autour d'un thé et de banik⁷, les jeunes ont écouté les histoires et contes traditionnels racontés par les anciens.

À l'issue de la deuxième série d'ateliers, le projet a donné lieu à la réalisation par *Les Vidanges en cavale* d'un document contenant le déroulement de plusieurs exercices de théâtre utilisés ou adaptés lors de la formation à Inukjuak. Capitalisant l'expérience acquise, ce cahier est destiné à servir d'outil et d'aide-mémoire aux futurs animateurs qui désirent transmettre la passion du théâtre. Autre outil développé autour du projet, un blogue baptisé Uqavik⁸ a vu le jour pour accompagner les ateliers, exercer les participants à s'exprimer publiquement et développer l'appropriation de techniques de communication. Animé par les comédiennes des *Vidanges en*

⁶ Hutte semi-souterraines en pierre, tourbe et peaux.

⁷ Pain traditionnel.

⁸ <http://uqavik.wordpress.com/>

cavale, le blogue rassemble photographies et vidéos des ateliers et des performances publiques. Les participants ont été amenés à contribuer à tour de rôle lors des semaines de formation pour poster des messages et partager leur expérience.

D'indispensables relais locaux

La coordination des ateliers s'est appuyée sur un large réseau de collaborateurs développé par Avataq au fil des ans. Plusieurs organismes locaux ont participé à l'organisation et à l'accompagnement des formations. Basé à Kuujjuaq, le Saputiit Youth Association vise à promouvoir le lien intergénérationnel entre jeunes Inuits et aînés à travers des activités traditionnelles. Son Président, Jonathan Epoo, a fortement œuvré à la réussite des ateliers menés à Kuujjuaq en menant un travail de terrain pour générer de l'intérêt et recruter les participants aux ateliers. Le projet a également bénéficié du soutien d'éducateurs locaux et de ressources matérielles fournies par les écoles, les conseils municipaux et différentes organisations telles que l'Anglican Women's Auxiliary, la Commission scolaire Kativik et le Centre d'éducation pour adultes de Puvirnituk.

Bilan à mi-parcours

Initié en 2009, le projet est encore en phase pilote et vise un développement à long terme. Parmi les principaux obstacles rencontrés, les organisateurs évoquent les difficultés matérielles liées à l'éloignement et aux conditions climatiques dans le Nord. Le coût financier des projets dans ce territoire isolé (voyages, salaires et services) pourrait devenir un obstacle, bien que pour l'instant le projet bénéficie d'une aide financière conséquente. Le point de vue de Léa Hiram, coordinatrice à Avataq, offre un éclairage très positif sur le sentiment de l'équipe concernant les réalisations à ce jour :

« Cette activité fut une nouvelle expérience pour tous, mais les participants ont répondu avec une curiosité, une énergie et une motivation incroyable, faisant preuve d'un sincère désir de s'exprimer de manière créative. Tous les participants ont manifestement pris du plaisir à s'adonner au jeu d'acteur. Nous avons rencontré un groupe de jeunes gens ouverts, créatifs et passionnés qui ont montré un profond désir d'exprimer leur culture à travers leur propre langue. C'est un début positif et encourageant avec un noyau de jeunes gens qui apprécient la performance théâtrale [...]. Cette première expérience de création théâtrale a été un franc succès et nous a remplis d'optimisme dans la poursuite de nos efforts. Elle confirme qu'il existe un réel besoin de développer le théâtre au Nunavik »⁹.

⁹ Léa Hiram, « Theater takes root in Nunavik ». Traduction de l'auteur.

Au-delà de la satisfaction affichée par les porteurs de projet, il est toujours difficile d'évaluer avec précision, et à court terme, l'impact de telles initiatives visant un changement chez les individus et dans les communautés. Le développement personnel des jeunes participants est un des impacts visé. Dans le cadre des ateliers, il se manifeste par l'acquisition de nouvelles compétences de communication grâce aux techniques d'expression théâtrale, par la mise en œuvre d'un travail d'équipe et par l'extension du réseau social des participants. En l'absence de données d'évaluation formelle, on peut se tourner vers les contributions des participants au blogue, qui indiquent qu'ils ont apprécié la relation au groupe, l'opportunité de rencontrer des jeunes d'autres communautés et les exercices d'apprentissage ludiques et créatifs. Par le choix d'évoquer des problèmes tels que l'alcoolisme, la maltraitance des enfants ou la délinquance lors des exercices inspirés du « théâtre de l'opprimé », les jeunes participants ont été amenés à les mettre à distance individuellement, puis à réfléchir en groupe à des manières d'agir sur des problématiques sociales qui touchent plus largement l'ensemble de la communauté.

Malgré des degrés de maturité variables entre les participants, les animatrices ont été frappées par leur enthousiasme concernant les légendes traditionnelles, qu'il s'agisse du choix des contes à travailler en atelier, de l'attention manifestée lors de l'écoute des récits des anciens ou de la réaction du public pendant les spectacles. « Les participants insistaient pour travailler sur les légendes » explique Onira Lussier, « même les plus jeunes. C'est aussi là où le public a le plus accroché, où il a le plus rit. Les gens s'y reconnaissent ». L'acquisition et la mise en pratique des compétences d'expression théâtrale a donc également un impact culturel et collectif, bien qu'il soit difficilement mesurable à ce stade. Tout en valorisant la richesse de la culture orale et en la maintenant vivante, la transmission publique des récits traditionnels a cela de précieux qu'elle peut contribuer à entretenir le sentiment identitaire et le lien entre générations.

L'aspect interculturel de ce projet en constitue à la fois une richesse et une difficulté. En effet, le théâtre tel qu'on le conçoit habituellement n'est pas une forme d'expression traditionnellement pratiquée par les communautés inuites du Nunavik, ni en tant que comédiens (il n'y a pas de troupe de théâtre), ni en tant que public (il n'y a pas de salle de théâtre). Un certain nombre de gens réunis à l'occasion des spectacles assistaient à une pièce de théâtre pour la première fois. Il est également intéressant de noter que les références mobilisées par les participants lors ateliers

(notamment en ce qui concerne le jeu d'acteur) venaient presque exclusivement de la télévision et du cinéma.

Dans la mise en scène des légendes traditionnelles, les comédiennes des *Vidanges en cavale* ont été tiraillées entre d'un côté l'objectif de donner de l'autonomie aux participants, et de l'autre le souci de la qualité de la représentation publique finale. Compte tenu de la durée relativement courte des ateliers, et de l'investissement considérable requis pour amener des débutants à un résultat professionnel, l'avantage a été donné à la prise de contrôle du processus de création par les participants (stratégie de responsabilisation dans l'expression leur culture). La manière dont s'articule dans cet exemple la relation entre qualité esthétique du résultat et *empowerment* (qui est une problématique récurrente des projets de médiation culturelle) traduit également le contexte particulier de la relation entre apprenants inuits et enseignants qallunaaq (blanc) en position d'autorité, marqué historiquement par l'imposition des critères de la culture dominante sur les formes d'expression locale.

Finalement, les organisateurs ont été surpris de constater que malgré les imperfections de l'exercice, les jeunes comédiens ont su communiquer leur enthousiasme au public, et c'est cette partie du spectacle, fondée sur les légendes inuites et entièrement prise en charge par les participants, qui a été la plus appréciée par le public. Les *Vidanges en cavale* ont retenu de cette expérience la notion de partage : d'un côté la transmission d'outils d'expression des comédiennes vers les participants, et de l'autre, l'apport des récits traditionnels par les participants qui nourrissent le contenu des exercices et l'imagination créative des comédiennes.

La principale limite du projet (qui est aussi l'enjeu de son développement futur) tient à la place de la langue Inuktitut dans les ateliers. En l'absence de formateurs locaux maîtrisant à la fois les techniques de l'art dramatique et la langue inuite, l'encadrement des ateliers s'est fait en anglais. Une fois les consignes expliquées, le contenu des exercices eux-mêmes (lorsqu'il ne s'agissait pas de mime mais de dialogues) se faisait en Inuktitut entre les participants. À certaines occasions, les animatrices ont pu bénéficier de services de traduction fournis par les coordinateurs locaux d'Avataq.

L'objectif à long terme du projet est ambitieux : il s'agit de former une troupe de théâtre locale, dont les membres pourraient prendre en charge l'organisation d'activités et de formations

théâtrales en Inuktitut dans leur communauté. La création d'une œuvre au complet permettrait d'introduire une dimension multidisciplinaire (vidéos, musique, danse, peinture et décors, travail sur les costumes). L'inscription de cette initiative dans la durée dépendra de ses ressources de financement et de la relation construite entre l'équipe organisatrice et la communauté : « la durabilité d'un succès repose sur l'établissement de la confiance, de convictions et de compétences, sur un engagement à long terme et sur l'accomplissement d'une série d'objectifs de plus en plus ambitieux »¹⁰.

¹⁰ « Lasting success depends on building trust, confidence and skills, lasting commitment and the achievement of a series of increasingly ambitious goals », François MATARASSO (2004), *Creating Value. An Introduction to Evaluating Community-based Arts Projects*, publié originellement par Arts & Business (Londres), p.15.